



HAL
open science

Défense et illustration de la notion de sociation psychologique : pour une linguistique du signifiant textuel

Federico Bravo

► To cite this version:

Federico Bravo. Défense et illustration de la notion de sociation psychologique : pour une linguistique du signifiant textuel. *Chreode : vers une linguistique du signifiant : revue de linguistique hispanique et romane*, 2018, 2, pp.125–147. <hal-02522053>

HAL Id: hal-02522053

<https://hal.science/hal-02522053v1>

Submitted on 25 Sep 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

Défense et illustration de la notion de *sociation psychologique* : pour une linguistique du signifiant textuel

À la mémoire de Marie-France Delport

Une linguistique du signifiant ? Une linguistique qui se donne pour principe absolu, théorique et méthodologique, de tenir pour indissociables les deux faces qu'on nomme *signifié* et *signifiant*. Une linguistique qu'on pourrait tout aussi bien, en vertu de cette indissociabilité, nommer *linguistique du signifié* [...] Choisir de désigner sa pratique en privilégiant le terme de *signifiant* [...] c'est, au bout du compte, s'employer à lire, dans le signifiant, le signifié, c'est-à-dire la propriété que les sujets parlants, au cours de l'histoire, ont aperçue dans tel objet du monde phénoménal et qui dès lors en est devenue le signe, le signal et le substitut dans le monde langagier.

Marie-France Delport, « Une linguistique du signifiant ? », *Chréode*, n°1, p. 34.

Si elle soulève autant de questions qu'elle apporte de réponses à la question tentaculaire de la sémiologie et de l'engendrement du sens, l'hypothèse des anagrammes développée par Ferdinand de Saussure entre 1906 et 1909 offre à qui choisit d'y voir autre chose qu'un « absurde passe-temps¹ » un large et très suggestif champ de réflexion et d'expérimentation autour des pratiques et des faits sémiotiques. L'objet des réflexions qui suivent n'est pas d'offrir une réévaluation de la théorie, à juste titre qualifiée de seconde révolution saussurienne, ni, moins encore, de revenir sur l'épineuse question des preuves, endogènes ou exogènes, susceptibles de valider ou d'infirmer la géniale intuition du linguiste genevois, questions dont nous avons largement débattu ailleurs² et dont il serait vain sinon téméraire de tenter une synthèse raisonnablement complète dans l'espace que nous nous sommes impartis ici. Autrement modeste, notre propos est aussi autrement circonscrit : au milieu du foisonnement terminologique dont le linguiste, dans un souci constant de théorisation, assortit

¹ « C'est que la linguistique saussurienne résulte d'une authentique révolution méthodologique, qui s'est dénaturée en s'assimilant. La preuve en soi que, si l'on parle d'une "seconde révolution saussurienne", c'est à propos de l'absurde passe-temps des *anagrammes*, non pas de la restauration désormais possible de l'arbitraire radical ou de la nature si particulière du système linguistique ». René Amacker, *Linguistique saussurienne*, Genève, Droz, 1975, p. 17.

² Pour toutes ces questions nous renvoyons le lecteur à notre ouvrage *Anagrammes. Sur une hypothèse de Ferdinand de Saussure*, Limoges, Lambert-Lucas, 2011, 276 p. Voir également F. Bravo « En relisant les anagrammes de Saussure. Pour une sémiologie des "figures sonores" », *Théories du texte et pratiques méthodologiques*, Presses Universitaires de Caen, 2000, p. 55-68 ; « L'écriture-signature : noms, anagrammes, cryptonymes », *La signature. Regards croisés autour d'une pratique sémiotique millénaire* (F. Bravo dir.), Presses Universitaires de Bordeaux, 2011, p. 55-66 ; « Polémico Saussure: la hipótesis del anagrama o los albores de un escándalo estructural », *Despalabro. Ensayos de humanidades*, Universidad Autónoma de Madrid, n° 6, 2012, p. 27-44 ; « L'anagramme et le divin ou la poésie, à quoi ça rime ? », *Donner un nom à l'obscur. Écritures du divin, écritures du sacré dans la poésie ibérique et latino-américaine* (N. Rodriguez & M. Lacomba dir.), CRLA Archivos - Université de Poitiers, 2015, p. 19-26 ; « Texte, cotexte, contexte à la lumière de l'hypothèse saussurienne des anagrammes », *Essais. Revue Interdisciplinaire d'Humanités*, Université Bordeaux Montaigne (sous presse).

son hypothèse, un concept nouveau, celui de « sociation psychologique », qui n'a pas eu l'écho que son inventivité le prédestinait à connaître, ouvre simultanément la voie à une linguistique analogique du texte et à une linguistique analogique du signifiant. C'est à l'examen des implications sémiotiques que revêt cette hypothèse, qui apporte une réponse originale à la question du sens et de son amarrage sémiotique entre première et deuxième articulation du langage, que nous souhaitons procéder dans les pages qui suivent.

Rappelons pour commencer les grandes lignes du dispositif développé par Saussure dans ses cahiers d'anagrammes : le texte se construit comme une expansion d'un signifiant onomastique *délibérément* choisi par le *vates* comme base de sa composition ; ce nom, qui en est le thème phonique et dont le poète a pour première mission de s'imprégner avant de commencer la composition de son *carmen*, va le guider dans le choix des structures lexicales tout au long du poème. L'expression *mot-thème*, employée par Saussure pour désigner ce nom propre promu au statut de matrice générative du texte, opère un renversement saisissant des paramètres au travers desquels on a coutume de considérer le texte littéraire : au thème-contenu qui constitue l'objet du discours, Saussure oppose un thème-expression dont il fait le moteur de la création poétique. En faisant remonter à la surface du discours un thème que l'on a l'habitude de situer « au fond », c'est à une appréhension radicalement nouvelle du texte, saisi dans son physisme, qu'engage l'hypothèse Saussurienne. Toute l'élucubration des anagrammes part de là : contre la démarche sémantique qui donne accès à un contenu représentationnel, Saussure postule une démarche éminemment sémiotique qui fait du dire non un dédoublement du dit mais son moteur : le « fond », désormais, c'est la « forme » et c'est en quoi la démarche hypogrammatique appelle une linguistique du signifiant. La « musique » n'est plus désormais l'accessoire dont le texte se dédouble pour accompagner un thème, elle est le thème lui-même de la composition. Cette révolution phonocentriste, la notion de « sociation psychologique » en constitue l'expression ultime.

La notion de « sociation psychologique » apparaît, dans une chronologie de raison, comme l'aboutissement de la réflexion menée par Saussure sur la prétendue facilité ou difficulté de l'anagramme, coextensive à sa quête obstinée de preuves matérielles et d'arguments – rhétoriques ou scientifiques – opposables au contradicteur imaginaire qu'il ne cesse d'avoir en ligne de mire : s'il faut établir qu'un passage s'inspire du syllabogramme d'un nom propre, il est alors plus judicieux en effet de tenter d'en apporter la preuve en mettant au jour un signifiant doté d'une certaine « rugosité » phonique, avec une structuration syllabique saillante, réduisant la part de hasard qui pourrait être due « au jeu naturel des chances sur les 24 lettres³ » (mettons *Pisistratus*), plutôt qu'un signifiant sans relief obtrusif, « facile » à trouver et par là même dépourvu de tout caractère probatoire (comme *Plato*, mot court au syllabisme « banal »⁴, d'après Saussure). Il faut souligner qu'en l'espèce la position de l'auteur a sensiblement évolué depuis le début de son enquête, entièrement placée sous le signe de l'ébahissement et de la fascination : sa stupéfaction initiale devant la difficulté

³ Jean Starobinski, *Les mots sous les mots. Les anagrammes de Ferdinand de Saussure*, Paris, Gallimard, 1971 (rééd. Lambert-Lucas, Limoges, 2009), p. 151. Toutes les citations sont tirées de l'ouvrage de Starobinski, désormais *LMSLM*.

⁴ Si l'enquête menée par Paul Zumthor sur l'anagrammatisme dans la chanson de Bernart de Ventador, *Be m'an perdut* s'avère si peu concluante, c'est essentiellement en raison de la configuration – extrêmement simple – du signifiant exploré, à savoir : le mot à *amor* que Saussure aurait très probablement rangé au nombre des « hypogrammes faciles » se prouvant nuls, selon sa propre expression (*LMSLM*, p. 131). Cf. Paul Zumthor, « Des paragrammes chez les troubadours », *Langue, texte, énigme*, Paris, Seuil, 1975, p. 55-67.

supposée du procédé, qu'il qualifie dans un premier temps de casse-tête (« ...on est porté à se demander avant tout comment les auteurs de ces vers [...] pouvaient avoir le temps de se livrer à un pareil casse-tête : car c'est un véritable jeu chinois...⁵ »), n'aura d'égal par la suite que son effarement devant la désarmante facilité d'exécution désormais revendiquée comme condition nécessaire à la survie du procédé à travers les siècles :

C'est d'ailleurs cette *facilité relative* de l'hypogramme qui explique seule que l'hypogramme ait d'abord pu vivre, et ensuite se transmettre comme une condition immanquable et inséparable de tout composition littéraire à travers les siècles et les milieux les plus différents qu'ait connus la culture latine. C'est à la condition seulement qu'il ne constituât pas un gros casse-tête – hors des raffinements qu'on était toujours libre de lui donner – que ce jeu a pu devenir l'accompagnement habituel, pour tout Latin qui prenait la plume, de la forme qu'il donnait à sa pensée presque à l'instant où elle jaillissait de son cerveau, et où il songeait à la mettre en prose ou en vers.

Que l'hypogramme ait atteint chez les Latins ce degré d'une *sociation psychologique* inévitable et profonde, c'est en effet ce qui résulte pour le reste de l'immensité des textes, et hors de ce que j'entends dire spécialement ici⁶.

En attendant l'édition de la totalité des cahiers manuscrits de Saussure ou l'exhumation de nouveaux documents, il s'agit là, à ma connaissance, de la seule occurrence de l'expression « sociation psychologique », hapax qui ne manque pas de soulever par la même occasion un certain nombre d'interrogations, à commencer par le choix inusité de l'archaïsme « sociation ». Le *Dictionnaire de l'ancienne langue française et de tous ses dialectes du IXe au XVe siècle* de Frédéric Godefroy donne le verbe « socier » comme synonyme d'« associer » et le *Grand dictionnaire universel du XIXe siècle* de Pierre Larousse, qui assortit sa définition de la remarque « peu usité », distingue un emploi transitif (« joindre, unir, associer ») et un emploi intransitif (« s'accorder, faire alliance »). Si pour Saussure les mots sont « sociés », c'est-à-dire s'ils « font alliance » naturellement, spontanément, instinctivement, c'est parce que, reliés par des liens plus ou moins forts, ils laissent entendre sous la pulsation des uns la pulsation des autres marquant le maillage du texte du sceau de leur signature sémiotique. Si cette « sociation » est, à son tour, qualifiée de « psychologique » c'est parce que l'anagramme n'est pas dans la réflexion linguistique de Saussure un jeu accessoire ni même un jeu facultatif, mais bien une structure de pensée « hors de laquelle [l'écrivain] ne se croit [...] pas le droit d'écrire une seule ligne » : l'anagramme – explique-t-il – est « l'accompagnement habituel [...] de la forme qu[e le poète] donnait à sa pensée presque à l'instant où elle jaillissait de son cerveau, et où il songeait à la mettre en prose ou en vers ». Autrement dit : la « sociation psychologique » c'est la pensée par l'anagramme voire, si l'on pousse le raisonnement jusqu'au bout, la pensée tout court. Par le choix réfléchi du terme « sociation », qu'il oppose par la suite à sa forme prothétique « association », Saussure entend singulariser, tout en soulignant son caractère universel, la pratique associative qui consiste à, plus ou moins automatiquement, plus ou moins mécaniquement, convoquer et faire émerger autour d'un nom toute une cohorte de signifiants susceptibles d'en faire l'anamnèse dans le texte :

On ne peut dire proprement « association » puisque l'un des termes s'ajoute comme purement arbitraire et volontaire à l'autre, au moins dans le principe.

⁵ *LMSLM*, p. 20-21.

⁶ *LMSLM*, p. 119-120.

Federico BRAVO, « Défense et illustration de la notion de sociation psychologique : pour une linguistique du signifiant textuel », *Hommage à Marie-France Delport, Chréode. Vers une linguistique du signifiant*, n° 2, janvier 2018, p. 125-147.

Nous avons dit qu'il suffisait d'un soin *attentif*. D'autre part cette attention est portée à un point qui en fait une préoccupation constante de l'écrivain : une préoccupation hors de laquelle il ne se croit peut-être pas le droit d'écrire une seule ligne⁷.

La « sociation » serait donc l'expression *arbitraire* de l'« association » qui en serait, pour ainsi dire, la version non « instinctuelle », *au moins dans le principe...* Car la distinction est subtile et il n'est pas jusqu'à la proximité des signifiants choisis (bien perspicace en effet qui, à l'écoute du couple de mots, sera capable de discriminer « l'association » de « la sociation »...) qui ne trahisse significativement un flou définitionnel entre les deux termes de l'opposition⁸. Peu d'auteurs ont souligné l'importance des vues développées par Saussure dans ces extraits : aucun, à ma connaissance, n'a signalé l'étrange paradoxe auquel conduisent les termes mis en œuvre pour leur formulation. Pourtant, en matière de cohérence argumentative, le raisonnement linguistique a ici de quoi laisser perplexe qui met en équation les mots « arbitraire et volontaire » là où, par son caractère mécanique voire irréfléchi, le procédé sociatif pouvait tout aussi légitimement être qualifié d'arbitraire et d'*involontaire* car, structurellement inhérent à la pensée donc voué à s'exécuter en toute circonstance, il échappe aussi, d'une certaine manière, au contrôle de la volonté⁹. En récusant, pour caractériser ce qui est présenté comme un automatisme de la pensée, le mot « involontaire » qui aurait pu le conduire tout droit à la découverte d'une forme d'inconscient du texte, Saussure problématise (neutralise ?) un postulat central de sa pensée, à savoir : le caractère intentionnel, non hasardeux, des récurrences phoniques qu'il découvre dans la poésie primitive d'abord puis, de proche en proche, dans à peu près n'importe quel document écrit, littéraire ou non, et qui constitue le cheval de bataille de son argumentation. Le jeu anagrammatique, Saussure ne cesse de le clamer, est volontaire et pleinement délibéré, c'est-à-dire voulu et recherché par le poète. Or la thèse développée ici pose qu'à la différence de l'association de mots, leur sociation est à la fois « arbitraire » (car seule la ressemblance phonique « compte ») et « volontaire » (car c'était là le *modus operandi* « voulu » par le poète), ce qui rend paradoxalement contingente l'exécution du procédé que Saussure ne cesse de revendiquer par ailleurs comme étant incoercible, à moins justement qu'il ne faille imputer la source de cette « pulsion anagrammatique » non pas à la volonté du poète mais à la volonté des mots et à ce que Lacan appellera, quelques années plus tard, leur « pulsion invocante ». Il faut dire que l'auteur n'en est pas à une contradiction près : comme Michel Arrivé l'a fort opportunément fait remarquer à propos d'un autre point de l'argumentation, si l'anagramme est « une condition immanquable et inséparable de toute composition littéraire à *travers les siècles* », alors que, comme le postule le *Cours de linguistique générale*, il n'existe de langue qui ne soit à tout instant soumise au changement diachronique, l'anagramme, qui « reste identique à lui-même, sans la moindre mutation, pendant plusieurs siècles, voire millénaires, [...] se trouve

⁷ *LMSLM*, p. 120.

⁸ Peut-être est-il permis, au risque de « saussuriser » le concept, de voir dans ce choix terminologique une manifestation supplémentaire des mécanismes associatifs ici en cause. L'aphérèse appliquée au mot (*as*)sociation semblerait marquer en même temps qu'un retour aux sources latines (*socius*), un retour à d'imaginaires sources onomastiques : « socier » mieux qu'« associer », nous dit après tout Ferdinand de SAUSS-ure...

⁹ Ferdinand de Saussure est catégorique : « La question de savoir s'il y a eu deux manières de faire des vers latins, l'une sans logogrammes et l'autre avec, doit probablement se résoudre par la négative ; il n'y a d'offert, sauf résultat spécial qui porterait sur des pièces que je n'ai au moins pas pu découvrir, que la manière qui consiste à broder des vers sur le canevas des syllabes d'un mot et celui des tronçons ou paraschèmes de ce mot » (*LMSLM*, p. 115).

faire exception non seulement à la linéarité, mais encore à l'évolution diachronique, c'est-à-dire aux deux modes saussuriens d'intervention du temps sur les objets du langage¹⁰ ».

J'en viens à présent à l'objet central de mon propos, à savoir l'appréhension du faire sémiotique à la lumière du concept saussurien de la « sociation psychologique ». Si l'hypothèse mentaliste formulée par le linguiste genevois me semble mériter une attention particulière et si elle me semble être aussi d'une étonnante modernité et d'une remarquable productivité, c'est parce que, tout en jetant les bases d'une linguistique analogique, elle donne à voir une « seconde façon d'être du mot¹¹ » saisi dans son fonctionnement « sociatif », en tant que « précipitateur » de la langue et révélateur de la signifiante. En effet, l'hypothèse de la « sociation psychologique » donne tout à la fois un fondement cognitif aux invariants du texte (1), une concevabilité sémiotique à sa construction réticulaire (2) et, coextensivement, un statut actif et participatif à son écoute (3). Dans les pages qui suivent, nous nous attacherons à rendre compte du pouvoir modélisant, observable à chacun des ces trois niveaux, du dispositif élaboré par Saussure.

1. De la « libre » contrainte associative

Parmi les différentes formes que peut revêtir la « sociation psychologique », Ferdinand de Saussure signale un cas singulier qui, étrangement passé inaperçu de ses commentateurs, s'avère particulièrement riche d'enseignements pour l'étude des fondements psychosémiotiques de la création : il s'agit d'un phénomène frappant constaté à propos de certains signifiants qui, solidairement associés à des noms propres, ont à charge, tels des avatars onomastiques, de les « représenter » avec une surprenante systématisme lorsqu'il est demandé au texte d'en imiter la configuration sonore. Aussi constate-t-il, par exemple, que le nom de *Xerxes* est souvent « socié » au substantif *exercitus* qui, par sa sonorité, a le pouvoir réminiscent d'en éveiller le souvenir acoustique dans le texte de manière quasiment automatique, que les noms en *-machus* comme *Lysimachus* appellent souvent les mots *magnus* ou *magnitudo* aux sonorités proches, que les noms en *-tamen* comme *Spitamenes* ou *Theramenes* sont couramment suggérés au moyen de l'adverbe *tamen*, etc. Ces exemples que l'auteur énumère rapidement en guise d'aide-mémoire sans doute en vue d'un développement ultérieur (l'auteur parle elliptiquement de quelques cas « qui auront à être réunis ») font suite, dans son argumentaire, au débat sur les noms qu'il y a lieu de désigner comme *particulièrement faciles* ou comme *particulièrement difficiles* à anagrammatiser :

Supposons et accordons que les hypogrammes n'existent pas ; qu'il est donc bien entendu que le retour de ces mots dans les mêmes phrases respectives où figurent *Xerxes*, *Lysimachus*, *Spitamenes*, etc. ne peut tenir par aucun lien à une imitation phonique de ces noms. Nous serons fondés à demander alors sur quoi repose cette association, car elle est incontestable. Il est possible, pour un cas comme *Xerxes*, d'alléguer à la rigueur que ce seul nom faisait tout de suite penser si naturellement à une « grande armée » qu'il en devait résulter qu'on ne trouve pour ainsi dire pas un seul passage des auteurs latins où *exercitus* n'accompagne *Xerxes*, mais pour le reste des exemples - -¹²

¹⁰ « Saussure aux prises avec la notion de littérature », *Linx*, num. 7, 1995, p. 156-172.

¹¹ *LMSLM*, p. 31.

¹² *LMSLM*, p. 118.

On le voit, l’auteur postule pour le mot deux voies d’accès (voies d’accès au lexique que la psychologie cognitive et la neurolinguistique ont largement confirmées depuis) : une « entrée » sémantique qui, bien que susceptible d’expliquer certaines associations, est écartée pour l’anagramme, expression retentissante d’un connexionnisme radical, et une « entrée » phonique (et/ou scripturale) qu’il revendique comme seul mode opératoire pour la composition du poème. La sociation *Xerxes / exercitus* illustrerait de manière concluante la double vectorisation de ce parcours du son vers le sens et du sens vers les sons : d’une part, la seule évocation du nom de Xerxès, qu’Hérodote plaçait à la tête d’une armée composée de deux millions d’hommes, était de nature à faire immédiatement émerger dans l’esprit de l’auditeur le signifiant *exercitus* ; à son tour, le mot *exercitus* intersectant largement avec le nom du roi perse, il s’accuse apte à faire advenir son souvenir onomastique sans qu’il soit nommément désigné. Même s’il est convoqué à titre de contre-exemple (car ce que Saussure entend prouver ici c’est qu’en dehors de tout lien sémantique, il est permis de postuler une « sociation » profonde entre des signifiants n’entretenant entre eux que des liens formels), le cas de Xerxès signale une direction de recherche nouvelle et stimulante à plus d’un titre. D’une part, elle jette les jalons théoriques – fût-ce négativement – d’une approche onomatopéique du signifiant, au moment même où Freud, dont les écrits laissent lire en pointillé une théorie du nom propre¹³, s’emploie à sonder les tréfonds de l’inconscient en accordant au signifiant onomastique une place de choix dans sa réflexion ; d’autre part, l’idée d’un signifiant vicairé empruntant au nom-cible les traits significatifs de sa charpente phonique (armature consonantique, positions squelettales, codage syllabique, etc.) qui le rendraient reconnaissable « à l’oreille », ouvre la voie au subliminal et à l’idée de latence textuelle.

Qu’il me soit permis de tenter ici un rapprochement avec certains phénomènes de collocation plus ou moins mécaniques observables dans le langage quotidien. Prenons, pour illustrer ce mécanisme associatif par un exemple plus proche de nous, le nom du dessinateur de presse Antonio Mingote (1919-2012), maître de l’humour dont les vignettes ont pendant presque 60 ans fait les délices des lecteurs du journal *ABC*. C’est, me semble-t-il, une « sociation » d’une nature analogue à celle qui préside au couple *Xerxes / exercitus* qui, presque naturellement, relie le nom de l’auteur de bande dessinée à ce qu’il y a tout lieu de considérer comme son sosie onomastique, le substantif *monigote*, si emblématique, par ailleurs, de son métier de caricaturiste. Aussi, au lendemain de son décès, pouvait-on lire dans le portrait que lui consacrait le journaliste Miguel Lorenci dans le supplément culturel du journal *ABC* sous le titre *El marqués de Daroca fallece en el Hospital Gregorio Marañón* : « ...comenzó en 1946 a colaborar en La Codorniz, [...] donde [...] pulió el estilo directo y claro que haría inconfundibles sus **monigotes** ». Le même jour, toujours en hommage au dessinateur ennoblé quelques mois auparavant par le roi d’Espagne, un blogueur intitule sa chronique : « *Se nos fue el marqués del **Monigote***¹⁴ ». C’est la frappante proximité à la fois sémantique et sémiotique des deux termes de cette « sociation » qui, comme le rappelle Mariano Aguirre, a parfois fait croire que le nom de Mingote n’était qu’un artifice pseudonymique :

...qué adecuado es su apellido. Más de uno piensa que es pseudónimo jocoso. El humorista gráfico pinta “monigotes” y “Mingote” sería deformación o mutilación cómica del término. Mingote,

¹³ Cf. le chapitre VII, « Freud et les noms », de l’excellent essai de Jean Eduardo Tessone, *Dans les traces du prénom. Ce que les autres inscrivent en nous*, Paris, Presses Universitaires de France, 2013, p. 103-115.

¹⁴ <http://spauld.blogspot.fr/2012/04/se-nos-fue-el-marques-del-monigote.html> consulté le 27 juillet 2016.

Federico BRAVO, « Défense et illustration de la notion de sociation psychologique : pour une linguistique du signifiant textuel », *Hommage à Marie-France Delport, Créode. Vers une linguistique du signifiant*, n° 2, janvier 2018, p. 125-147.

además, es a Mingo lo que “grandote” a “grande”. Mingote sería así un gran Mingo, dotado de parecido sentido común popular que el de las coplas medievales y ambos compartirían además la intención satírica en la crítica social. A este propósito recordemos cómo Martín de Riquer hace ver que el sufijo “ote”, el que también se coloca el hidalgo Alonso Quijano, es siempre ridículo y así Mingote habría comenzado por reírse de sí mismo.

*Antonio Mingote, caballero de medida.*¹⁵

On pourra dire, si on y croit encore, que le hasard fait bien les choses : nous nous limiterons à constater ici le caractère mécanique de l’association et ses effets sémantiques sur ce désignateur rigide dépourvu de tout contenu descriptif qu’est censé être le nom propre. Les exemples, en effet, font légion :

¿Por qué traigo a *Mingote* y sus *monigotes* a esta encrucijada de la historia?

Xosé Antonio Perozo, « No era la panacea », *Galicia 24 horas*, 26-VII-2016.

Yo sólo recuerdo que mi padre, además de crucigramas, me ensañaba las viñetas, no sé si de *Mingote*, pero me hacía comprender su doble sentido. Mira: la pancarta del *monigote* dice: Anís-Tía. Una forma de pedir amnistía, por los últimos presos franquistas condenados a muerte.

María José Zaragoza Hernández, « Crónica de un fin de semana especial », *Información. El periódico de la provincia de Alicante*, 30-XI-2012.

Esta frase tremenda la pronuncia un *monigote* de cabeza afechinada y cejas circunflejas que asoma por la parte inferior de una viñeta de *Mingote*.

Ramón Pi, « Humor para llorar », *La Gaceta*, 16-I-2006.

Y el milagro se hizo *Mingote*, y dibujó entre nosotros. Mentiría el caricaturista español de los últimos cuarenta años si dijera no sentirse influenciado por *Mingote*, o “*Monigote*”, como yo, niño aún, leía equivocado su firma, anticipándome sin saberlo, al modo de Cabrera Infante.

Discurso de Martinmorales en la « Cena en honor de los premios Mariano de Cavia, Luca de Tena y Mingote en la Casa de ABC », *ABC*, 23-V-1997.

On le voit, l’évocation du nom entraîne presque immédiatement l’actualisation de son paronyme ; rien d’étonnant alors à ce que, mu par le même réflexe qui guidait le travail des poètes de l’antiquité, Gerardo Diego, en digne héritier et continueur de cette poétique indo-européenne, ait lui-même cédé à l’appel irrésistible de la « sociation » de ces deux termes en composant sa *Jinojepa de Mingote* :

Porque con solo una letra
—una O de Orestes— el mismo
apellido de *Mingote*
se hace *monigote* lírico,
con su lirismo de línea
y su risa sin cinismo.
Monigotes de *Mingote*,
en broma y en serio explícitos.

« Jinojepa de Mingote », *Carmen jubilar*.

Le discours encomiastique fournit un observatoire privilégié de ce type d’automatisme associatif : il y a fort à parier, pour ne prendre qu’un rapide exemple ici, que si le nom de Gabriela Mistral se trouve si souvent associé à la figure du maître, ce n’est pas uniquement parce que, fille d’instituteur et institutrice elle-même, elle est l’auteure d’une très célèbre

¹⁵ <http://tv.dokult.com/blog/2012/06/antonio-mingote-caballero-de-mesura/> consulté le 27 juillet 2016.

Federico BRAVO, « Défense et illustration de la notion de sociation psychologique : pour une linguistique du signifiant textuel », *Hommage à Marie-France Delport, Chréode. Vers une linguistique du signifiant*, n° 2, janvier 2018, p. 125-147.

Oración de la maestra, mais très certainement aussi parce qu'il y a dans la matière phonique des mots *maestro* et *magistral* (qui, comme un arc réflexe, reviennent presque consensuellement sous la plume des auteurs les plus divers – poètes, journalistes, critiques littéraires) quelque chose d'assez approchant musicalement parlant :

Maestría de un pueblo dormido,
y el amor como un ocre jaguar...
Andes blancos, un valle con luna:
Gabriela *Mistral*.

Dámaso Alonso, « Gabriela Mistral »

Entonces Maritain llegó a tu lecho
como un obispo de marchita estampa,
como *maestro* del divino idioma
que más allá de la frontera se habla.

Arturo Capdevila, « Paz, Gabriela Mistral »

El arrebatado entusiasmo por la cordillera de nuestra poetisa nos trae el recuerdo del *magistral* paralelo que Alone traza de Neruda y Gabriela, relativo a la pasión por el mar del primero y del vehemente fervor por la cordillera de la *Mistral*.

Sergio Fernández Larraín, *Cartas de amor de Gabriela Mistral*, Santiago de Chile, Editorial Andrés Bello, 1971, p. 68.

Como el título lo resume, solo quiero soslayar brevemente algunos aspectos de ese *magistral* artículo. Ya en 1924 Gabriela *Mistral* deja planteado el problema de la actividad social de la iglesia...

Luis Vargas Saavedra, *Prosa religiosa de Gabriela Mistral*, Santiago de Chile, Editorial Andrés Bello, 1978, p. 12.

En realidad, estábamos un poco cansados de la imagen de Gabriela. Nos aparecía por todas partes y su discurso era *magistral*...

Ana Pizarro, *Gabriela Mistral. El proyecto de Lucila*, Santiago de Chile, Lom Ediciones, 2005, p. 13.

2. Du texte comme complexe submorphémique et de sa défragmentation sémiotique

La sociation psychologique se laissant définir comme « la pratique instinctive d'accompagnement de l'expression de la pensée par le jeu anagrammatique¹⁶ », il y a lieu de s'interroger sur la nature du lien instauré entre le signifiant « crypté » et les noms de remplacement convoqués dans le texte qui en offre la paraphrase phonique. Entre automatisme de la pensée et « entraînement gymnastique »¹⁷, la pratique anagrammatique était, d'après Ferdinand de Saussure, « une seconde nature pour tous les romains éduqués qui prenaient la plume pour dire le mot le plus insignifiant »¹⁸. Pour étrange que cela puisse paraître sous la plume du théoricien de la *motivation* du signe, le *mot in-signifiant* est à prendre ici au pied de la lettre, Saussure déniait tout fondement sémantique – toute motivation en somme – au lien de solidarité entre les signifiants sociés (là où, autrement moins arbitriste, Freud postulera la libre association comme voie d'accès à l'inconscient,

¹⁶ Francis Gandon, *De dangereux édifices. Saussure lecteur de Lucrèce. Les cahiers d'anagrammes consacrés au « De rerum natura »*, Louvain-Paris, Éditions Peeters, 2002, p. 392.

¹⁷ *LMSLM*, p. 138.

¹⁸ *LMSLM*, p. 117.

faisant du régime associatif l'espace motivé où le représentatif et l'affectif se mêlent inextricablement¹⁹) :

Si, ayant dans la même page à considérer deux noms comme 1. *Sulpicius* et plus bas 2. *Theramenes*, un auteur latin accumulait à plaisir dans le premier passage des mots comme *erat, meus, trahens* ; réciproquement dans le second des mots comme *cultus, hospitio, sublimis*, il est certain qu'il aurait quelque peine ensuite à trouver de quoi faire autour de *Theramenes* un hypogramme des syllabes de ce mot, et réciproquement autour de *Sulpicius*. Mais croire qu'autrement – par exemple en renversant le choix des mots comme *erat* ou *sublimis* –, il fût très difficile de donner les syllabes d'un nom propre, ou de les donner même (avec un peu de peine) dans l'ordre exact où elles se suivent dans le nom –, serait se faire une idée fautive des chances phoniques totales offertes à chaque instant par la langue à qui veut les employer. Dans ce sens : elles sont assez multiples pour exiger simplement une combinaison *attentive*, comme nous le reconnaissons. (119)

Or en déconnectant l'anagramme de toute considération sémantique en vue de garantir et de démontrer la « facilité relative » d'exécution de l'hypogramme, et en prétendant « neutres » à l'égard du signifié les liens qui relient le mot-thème à ses différentes incarnations phonologiques (le cas pourtant éclairant de *Xerxes / exercitus*, donné en contre-exemple par l'auteur, ferait, on vient de le voir, figure d'exception), Ferdinand de Saussure postulait un modèle connexionniste qui, exclusivement dévolu au signifiant, devenait *ipso facto* justiciable d'une sémiologie. En d'autres termes, sous l'« arbitraire » des enchaînements et des empiètements syllabiques du texte, il mettait en lumière une syntaxe cachée, susceptible par là même, du fait de son fondement purement phonologique, de recevoir de multiples interprétations²⁰. Saussure n'est pas allé plus loin dans sa démonstration mais, en affranchissant la pratique anagrammatique de toute préoccupation sémantique et s'arrêtant aux portes de la signifiante, il proposait un modèle « neutre » et par là ouvert à de multiples directions interprétatives, engageant ainsi un vaste chantier d'investigation dont la linguistique du signifiant n'a pas encore pris, à mon sens, toute la mesure.

Au-delà de la valeur intrinsèque des arguments avancés à l'appui de son hypothèse, ce que donne à voir en dernière instance le modèle postulé par Saussure, et ce n'est pas là la moindre de ses réussites, c'est le texte se construisant comme une suite de variants et d'invariants combinatoires. Au nombre de ces invariants, les diphtonges, triphonges, tétraphonges du syllabogramme dispersés à la surface du texte sont assimilables à des agglomérats sémiotiques, soit des séquences phono-visuelles répétitives à structure topologique qui, tout en rendant compte, par leur retour dans le texte, de la structure du tissu spatial, organisent et commandent, au su ou à l'insu de l'auteur, le travail de textualisation. Ces « clusters » vocalo-consonantiques sont des lieux où le texte s'intersecte lui-même affichant, sous l'effet de la répétition, son maillage réticulaire et donnant forme ainsi à certains nouages entre un contenu manifeste et un contenu latent. Autrement dit, la répétition étant à la fois le moteur du sens et sa marque irréfragable (on peut affirmer avec Pierre Guiraud que « l'ensemble des mots qui ont quelque caractère formel commun, ont en commun quelque caractère sémique

¹⁹ Voir Jean-Luc Donnet, *Dire ce qui vient. Association libre et transfert*, Paris, Presses Universitaires de France, 2016.

²⁰ À preuve, entre autres, le réinvestissement psychanalytique du dispositif saussurien ou encore sa réévaluation à la lumière des neurosciences (voir notre travail déjà cité *Anagrammes. Sur une hypothèse de Ferdinand de Saussure*, Limoges, Lambert-Lucas, 2011, en particulier les chapitres II « Ferdinand de Saussure à l'épreuve des neurosciences » et III « ...là où Saussure attend Freud »).

correspondant – et inversement²¹ »), il est permis de postuler pour le mot-thème et pour tous les mots qui lui sont associés un lien de solidarité à la fois formel et conceptuel : après tout, si les mots sont « sociés », c'est d'abord et avant tout parce qu'ils sont « sociables » sur la base d'une affinité phonique, elle-même révélatrice et productrice d'une affinité sémantique. Sur le plan purement matériel, la rime, investie d'une saillance cognitive et perceptuelle forte, serait l'expression la plus aboutie de ce travail de maillage littéral, mais en aucun cas la seule observable ni la plus importante : elle n'est que le lieu visible et prévisible de la sédimentation sémiotique des forces (as)sociatives qui, à l'œuvre partout dans le texte, sous-tendent le discours et en commandent la progression. L'hypogramme n'étant techniquement parlant autre chose qu'une rime « clandestine » disséminée dans le texte, il n'y a pas lieu de voir dans la répétition de ces agglomérats syllabiques autre chose que l'effet de la physicisation d'une synapse signalant la coalescence d'un formant et d'une substance sémiotique. Assimilables aux polyphones de Saussure, ces « grappes » de sons qui, ni de l'ordre du phonème ni de l'ordre du monème, se tiennent à égale distance des deux articulations du langage, sont appelées à fonctionner comme les « thèmes phoniques » de la composition, dont ils fournissent la trame « musicale » consciente ou inconsciente : ils structurent « autrement » le texte, tout en donnant à voir « un fonctionnement autre du texte, et du langage dans le texte²² ».

Au moment où les études de submorphémie lexicale connaissent un renouveau prometteur grâce notamment au développement de la cognématique et des théories de l'énaction et de la corporité cognitive, mais aussi à la faveur des dernières avancées en matière de psychologie cognitive, sur le terrain de l'anthropologie sémiotique ou dans le domaine des neurosciences, il me paraît indispensable, à la lumière des travaux initiés par Saussure, de développer la réflexion autour de ce que l'on a, selon les époques, les auteurs et les écoles, désigné tour à tour du nom de « psychomorphe », « phones-thème », « différenciateur submorphématique », « formant » ou encore « idéophone », en redéfinissant les contours du submorphème non pas à l'échelle – illimitée – de la langue mais à l'échelle – restreinte – du texte. Au lieu de dégager autour d'un noyau syllabique commun les paradigmes lexicogéniques afférents, nous postulons une submorphémie de l'ordre et de la grandeur du texte de nature justement à déjouer les chances du sort liées au « jeu naturel » des probabilités combinatoires des « 24 lettres de l'alphabet » : une submorphémie non pas lexicale, centrée sur les mots, mais textuelle, centrée sur leur combinaison et attelée à l'étude du contenu mental qui est attaché aux polyphones, c'est-à-dire de leur semiogénèse, dans un contexte précis et délimité ; en somme, une submorphémie non pas de langue, mais de discours... Si tout texte fait système et suscite la théorie de sa propre interprétation, l'écoute littérale du signifiant textuel fait apparaître, à partir de l'analyse en contexte des séries associatives observables, des migrations syllabiques auxquelles correspondent, sur le plan du signifié, autant de migrations sémantiques. L'aptitude migratoire des polyphones dont se sustente le dispositif paragrammatique imaginé par Ferdinand de Saussure relève ainsi d'une conception tectonique du texte qui, délinéarisé, déconstruit, tabularisé, laisse voir dans cet espace mouvant, sous l'effet de la répétition, des lieux émergents où le son encapsule le sens, le fixe et le sémiotise.

En effet l'hypothèse de la « sociation psychologique » ouvre sur une modélisation possible du texte comme structure d'appel dominée par des mécanismes d'induction, de résurgence et de

²¹ *Structures étymologiques du lexique français*, Paris, Payot, 1986, p. 245.

²² Thomas Aron, « Une seconde révolution saussurienne », *Langue française*, n° 7, 1970, p. 59-60.

dérivation analogique. Elle permet de repenser la textualité en termes de saillance et de propagation des processus sémiotiques et de mettre au jour la centralité des mécanismes associatifs qui, souvent à l'insu du locuteur lui-même, gouvernent non seulement le travail de création mais, beaucoup plus généralement, l'acte de langage lui-même²³. Le traitement cognitif du texte, dont Saussure nous apparaît comme un vrai précurseur, pose que l'anagramme, redéfini comme matrice signifiante et générative, en est une propriété prosexigène dont l'action est non seulement au fondement du langage littéraire, mais probablement aussi, selon nous, de tout acte de parole, le propre de la poésie étant de précipiter, d'incarner et de mettre en spectacle ce que le langage dit ordinaire – dont il est fait et dans lequel il puise la totalité de ses ressources – ne fait que mettre en usage. En se pénétrant ainsi des syllabes du nom propre à imiter dans l'espace à la fois clos et infini du poème avant d'en entreprendre la composition, puis en y disséminant les fragments qui raviveront son souvenir lors de la lecture, le poète ne fait que livrer une interprétation d'une portion infinitésimale du diagramme et de son arborescence. Quant au contenu psychique qui doit être associé aux séquences phoniques, plus ou moins enkystées sous forme de polyphone, que l'analyse aura identifiées comme étant des formants submorphémiques, c'est à l'analyste qu'il appartient de définir les conditions de son émergence et de mettre en œuvre les protocoles d'observation et de simulation qui permettront de cerner au plus près la valeur représentationnelle et/ou symbolique de ces nœuds phonémiques, toute la question étant de savoir à partir de quel moment une répétition fait signe dans un texte, question sensible qui, faute de réponse objective, conduira Saussure à l'abandon de son enquête, au bord de la folie, en 1909.

On le sait, Saussure rejette hors de son champ d'étude les implications sémantiques que revêtent ces associations, qu'il prétend « purement » mécaniques. Or il ne fait aucun doute, malgré cette « asepsie sémantique », que le nom d'Apollon, par exemple, qu'il découvre en lisant la phrase « *Donom amplom victor ad mea templa portato* » (La guerre terminée, porte, vainqueur, un riche présent à mes temples), se charge des valeurs sémantiques et prend la coloration des mots « *templum* » « *amplum donum* » et « *portare* » qui lui sont associés, et réciproquement. En cela la démarche de Tite Live dévalisant par le jeu de l'hypogramme le nom d'Apollon ne diffère en rien de celle qui conduit, par exemple, Raphael Alberti à associer successivement au prénom *Araceli*²⁴ les mots *ara* + *cielo* (son étymon) puis son mannequin **arcángel** :

²³ Sur ce point, voir notre travail « Poétique de l'ordinaire : les autres figures du discours », *Langue, littérature, littéralité, Bulletin Hispanique* (num. coordonné par F. Bravo), n° 112, 2010, p. 343-355.

²⁴ Poème composé en 1926 à la demande de José « Pepin » Bello, alors prétendant d'Araceli Durán. L'intéressé évoque lui-même, au cours d'un entretien réalisé en 2006, les conditions dans lesquelles fut composé le sonnet ainsi que l'immense talent poétique de son illustre nègre : « *Rafael Alberti tenía una facilidad casi morbosa y patológica para componer versos. Les explicaré una anécdota. Yo en mi juventud estuve profundamente enamorado de una chica que se llamaba Araceli Durán, hermana del mítico Gustavo Durán. Debía de ser un día del año 1926. Estábamos paseando por la Castellana con Alberti antes de comer, cuando yo le pedí a Rafael que me compusiese algo para Araceli, porque al cabo de pocos días iba a ser su santo. Rafael Alberti me dijo que así lo haría. Rafael vivía por el barrio de Salamanca y yo en el de Chamberí. íbamos por el Paseo de la Castellana. Al llegar a mi casa nos despedimos, y yo no había comenzado a comer cuando Alberti me telefoneó. Yo le dije: "¿Qué hay, qué pasa?". Él me dijo: "No, nada, nada. Que eso ya está hecho." Y me recitó ese soneto, un soneto que no mejora ni Lope, ni los Argensola, ni el mismísimo Quevedo. Yo no sé de dónde sacó el tiempo para escribirlo, no habían pasado ni un par de horas. Es un soneto maravilloso, que no se le caería de las manos ni al propio Góngora. ¡Un soneto escalofriante! ¡Qué idioma, qué léxico, qué música! Años después abriría con ese soneto el poemario Cal y Canto, con el título de "Araceli".* » David Castillo & Marc Sardá,

Federico BRAVO, « Défense et illustration de la notion de sociation psychologique : pour une linguistique du signifiant textuel », *Hommage à Marie-France Delport, Créode. Vers une linguistique du signifiant*, n° 2, janvier 2018, p. 125-147.

Ara del cielo, dime de qué eres,
si de pluma de *arcángel* y jazmines,
si de líquido mármol de alba y pluma.
« Araceli », *Cal y canto*.

Luis Cernuda à rapprocher *Mozart* des signifiants *mocedad* + *arte* :

Su canto, la *mocedad* toda en él lo canta:
.....
con la armonía sin par, el *arte* immaculado²⁵
de esta voz de la música que es *Mozart*.
« Mozart », *Desolación de la quimera*.

ou Blas de Otero à faire « dériver » le verbe *enjalbegar*, puis tout un paradigme chromatiquement associé – *alba-blanca-pálida* –, du nom du poète *Alberti*, sur la base du tétraphone commun *-albe-* :

Rafael *Alberti*
Cádiz está callada. *Blanca*. Las calas apagan las *enjalbegadas* fachadas.
Nada. Nadie. Una pala sepia en la *pálida* arena,
azul, con un nudo en la garganta. Y canta.
¿Nadie ? Ya nadie. El *alba*...
« Historia de una palabra », *Escrito para*.

Le signifiant onomastique n'étant pas le seul « incorporat » du texte, l'hypogramme peut également crypter ou précipiter sémiotiquement d'autres signifiants que le nom propre. C'est le syllabogramme du mot *cobarde*, par exemple, qui se laisse lire dans les derniers vers du poème éponyme de Miguel Hernández :

Sustituid a la es[**coba**],
y [b**arred**] con vuestras nalgas
la mier[**da**] que vais [de]jando
don[de] colocáis la planta.²⁶
« Los cobardes », *Viento del pueblo*.

ou le couple de signifiants *maricón* / *mariquita* qui, fortement suggéré par le choix des signifiants – choix lui-même fortement induit par l'objet du discours²⁷ –, se lit dans les vers sulfureux de Julio Aumente :

Menuda hija de puta que es la chavalita,
que a mi Gianni lo absorbe y a *mi ración me quita*
Julio Aumente, « La chavalita », *El canto de las arpías*.

Conversaciones con José "Pepín" Bello, Barcelona, Anagrama, p. 76. Un tel témoignage sur les talents « musicaux » du poète et sur « facilité » avec laquelle il s'est acquitté de la célébration onomastique qui lui a été « commandée » n'eût certes pas manqué de susciter l'intérêt de Saussure, en mal de témoignages directs.

²⁵ À noter la migration du diphone *-ar-* dans les mots, sémantiquement assortis, de ce vers : *armonía-par-arte*.

²⁶ Inutile en effet de souligner la cohésion sémantique dont se double la cohésion phonologique du paradigme *escoba-barred-mierda*, issu de la réanalyse syllabique du signifiant *cobarde*.

²⁷ Le poème évoque en effet la rivalité amoureuse et la jalousie meurtrière de Julio Aumente à l'égard de la petite amie de son amant.

Nous n'alourdirons pas davantage la démonstration : si on peut toujours s'interroger sur *l'intentionnalité du poète*, il n'est pas permis de douter ici de *l'intentionnalité des mots* qu'il emploie. Quant à l'objection du hasard qui hantait Saussure et qui pourrait être opposée à cette démarche, nous dirons avec lui que c'est aux contradicteurs, principalement, d'en établir le bien-fondé :

...la présence ordinaire d'un certain mot près d'un certain nom ne devient un problème que précisément si l'on rejette la démonstration qui s'applique au nom entier. *Nous voulons bien qu'il soit fortuit que tout le mot Lysimachus se retrouve, mais expliquer, et expliquer hors de cela, qu'il y ait magnus* voilà ce qui reste la tâche des contradicteurs.²⁸

3. Du rôle participatif de l'écoute

Il ressort de la démonstration conduite par Saussure que l'hypothèse de la « sociation psychologique » repose sur deux arguments majeurs : 1) l'hypogramme est une contrainte socialisée à laquelle l'écrivain n'est pas libre de se soustraire : « il n'y avait très probablement – explique Saussure – pas d'autre manière d'écrire pour Cicéron – comme pour tous ses contemporains²⁹ » et 2) cette contrainte n'est supportable qu'à condition que sa mise en œuvre ne représente pas une difficulté excessive. L'interdépendance des deux arguments saute aux yeux qui vise à corréliser le degré de sollicitation de la contrainte et sa difficulté d'exécution. En d'autres termes – ceux de Saussure lui-même : pour que l'hypogramme fût « une seconde nature pour tous les romains éduqués qui prenaient la plume pour dire le mot le plus insignifiant » et qu'il pût ainsi atteindre « chez les Latins ce degré d'une *sociation psychologique* », il fallait que son exécution « ne constituât pas un gros casse-tête ». Toutefois, lorsqu'on réfléchit au phénomène littéraire en dehors de toute considération chronotopographique, c'est-à-dire lorsqu'on réfléchit à ce qui fait le propre du langage poétique, on est fondé à s'interroger sur la nécessité de postuler l'existence de lois poétiques « cachées », transmises de génération en génération, voire même d'invoquer la latinité comme référence fondatrice pour attester et authentifier la réalité du principe associatif. Il est hors de doute, par exemple, quel que soit le corpus mobilisé, que le nom du dédicataire d'un poème fonctionne souvent comme un signifiant promu, susceptible de guider le poète dans son travail de création et de lui fournir, de manière consciente ou inconsciente, la trame sur laquelle il va littéralement broder ses vers : que cela ait été planifié par l'auteur ou plus diffusément « suggéré » par les mots, c'est le nom de *Lázaro* qui, dans le poème éponyme de Luis Cernuda, semble avoir dicté le choix de mots « *Hasta ROZAR LA fosa, como un ala* » (comme *Priamides* convoque, sous la plume de Virgile, le vers « *Tempus erat, quo PRIMA QUIES mortalibus aegris* ») et le toponyme *Covarrubias* qui, dans le poème que lui consacre Rafael Alberti, impose dès l'incipit le squelette vocalique O-A-Ú-IA « *CON LAS LLUVIAS no podrá...* » (comme le nom de *Cornelius* se lit en transparence dans la succession O-E-I-U sous le fragment d'épithaphe *mors perfecit tua, ut essent*) : les exemples, là aussi, sont multipliables à volonté et c'est sans peine que l'on pourrait illustrer le phénomène dans le langage courant où, pour reprendre l'expression de Saussure, « les hypogrammes courent et ruissellent³⁰ » tout aussi abondamment.

²⁸ Souligné par Saussure lui-même. *LMSLM*, p. 119.

²⁹ *LMSLM*, p. 115-116.

³⁰ *LMSLM*, p. 116.

La centralité accordée au dispositif anagrammatique dans le texte passe par une déchronologisation radicale des processus textuels tels que nous avons coutume de nous les représenter. Contrairement à ce que le choix du mot lui-même (au milieu d'une foule d'autres dénominations envisagées par Ferdinand de Saussure) peut faire penser, l'hypogramme n'est pas nécessairement un « avant » par rapport au texte : aussi surprenant que cela puisse paraître, il est probablement un « pendant » voire, sur le plan de l'exégèse, un « après-texte », pour peu que l'on admette le principe métapsychologique de l'« après-coup » selon lequel, pour reprendre la belle formule d'André Green, « le temps où ça se passe n'est pas le temps où ça signifie³¹ ». L'écriture, comme la parole, est certes un acte conscient, intentionnel, volontaire et délibéré mais, comme le rappelle fort judicieusement Philippe Breton, « la psychanalyse nous a appris à nous défier d'avoir de trop grandes certitudes dans ce domaine³² ». En effet, la chronologie de raison qui fait du nom propre le « pré-texte » du Saturnien en tant que composition poétique devant obéir à un projet onomastique initial, se laisse renverser dès l'instant où on considère l'impact du texte « en devenir » sur celui qui en est l'instigateur, c'est-à-dire la façon dont le discours, à mesure qu'il se construit, agit ou interagit à son tour avec l'instance de parole qui le porte et « dialogue » avec elle. Le texte a beau répondre à un dessein de départ plus ou moins bien arrêté, il est ce que les contingences de l'incarnation et les contraintes de la mise en acte le laisseront devenir : pour reprendre la formule consacrée, « le signifié propose, le signifiant dispose³³ ». En effet, dans notre conception du texte, celui-ci ne naît pas de la simple exécution d'un programme, mais des réajustements constants qui s'opèrent au cours de l'acte créateur entre ces deux variables que sont le dit et l'à-dire, l'avant et l'après : au moment où j'écris, je sais ce que je vais dire, mais je ne sais pas encore ce que je vais savoir en le disant... ni ce que les mots prévus pour le dire vont me faire voir à leur tour une fois activés, l'acte créateur me plaçant dans une position paradoxale face à ce « signifiant-se-produisant-en-texte³⁴ » dont je deviens, sans en être le destinataire, le spectateur furtif. C'est cette scission profonde et radicale du Moi, travaillé par le texte auquel il est en train de d'œuvrer, qui spécifie l'acte créateur³⁵.

Or cette interaction entre le texte en devenir et l'instance qui le produit, n'est qu'une préfiguration – endogène – de l'interaction qui, sur le plan exogène, s'exerce, symétriquement, entre le texte ainsi construit et son instance de réception : la question cruciale de l'écoute du texte est ainsi posée. Si la « sociation psychologique » est à la fois l'expression la plus radicale et la plus spectaculaire de la « pensée-son » théorisée par Saussure dans son *Cours*, c'est parce qu'elle se présente comme une pratique socialisée³⁶, instituée et normée mettant en cause un modèle de réception lui-même socialisé, institué et normé. Ce sont les errements de cette réception que Saussure évoque lorsque, à la manière de Freud pratiquant l'introspection en vue de son auto-analyse, il tente de restituer « après-coup », par un travail d'auto-observation ou, mieux, d'auto-écoute, la façon dont son oreille a procédé pour détecter la présence de signifiants latents dans le texte : « c'est la sollicitation

³¹ André Green, *Le temps éclaté*, Paris, Minuit, 2000, p. 45.

³² Philippe Breton, *Éloge de la parole*, Paris, La Découverte, 2007, p. 68.

³³ Maurice Molho, Michel Launay & Jean-Claude Chevalier, « La raison du signifiant, le fardeau », *Modèles linguistiques*, 1984, T. VI, fasc. 2, p. 39.

³⁴ Selon la formule de Julia Kristeva, *Σημειωτική, Recherches pour une sémanalyse*, Paris, Seuil, 1969, p. 217.

³⁵ Nous renvoyons ici au travail incontournable de Didier Anzieu, *Le corps de l'œuvre*, Paris, Gallimard, 1981.

³⁶ Chloé Laplantine, « Le sentiment de la langue », *Le texte étranger*, n°5, Université de Paris VIII, p. 153-178.

que recevait inconsciemment mon oreille vers Hector – écrit-il – qui créait ce sentiment de “quelque chose” qui avait rapport aux noms évoqués dans les vers³⁷ ». L’adverbe *inconsciemment* montre combien, du côté de la réception, l’activité du lecteur se double d’une passivité constitutive. Le clivage fondateur dont le créateur est le théâtre trouve ainsi, à l’arrivée, son homologue dans l’écoute dédoublée du lecteur, devenu co-producteur du texte. En érigeant ainsi l’hypogramme comme une pratique courante, Ferdinand de Saussure postule implicitement, à l’autre bout de la chaîne, l’existence d’un auditeur lui-même rompu à l’exercice intellectuel de l’écoute stéréophonique – désarrimée – du texte, rétif aux lois de la linéarité, réceptif au chant polyphonique du *locus princeps*, et sinon « spécialiste en fait de phonèmes³⁸ », du moins connaisseur de leurs possibilités combinatoires et capable de recolliger, hors du temps et dans une seule pensée, les fragments épars du nom enseveli sous l’écorce phonique des vers.

Ailleurs³⁹ j’ai évoqué la possibilité de « lire » l’hypothèse de l’anagramme comme une modélisation avant la lettre des phénomènes d’amorçage perceptif mis au jour par la psychologie cognitive. En effet, ce que l’expérimentation basée sur le paradigme d’amorçage sémantique a permis de mettre en lumière, à savoir le pouvoir inducteur du signifiant comme facilitateur de la récupération lexicale, pourrait être au fondement même de la pratique anagrammatique, l’extraction du nom propre à partir des noms d’appel mettant en cause des mécanismes d’activation et de propagation des nœuds phonologiques dans les réseaux lexicaux comparables à ceux qui donnent accès au mot-cible à partir du mot-amorce, c’est-à-dire à partir des stimuli « initialisant » l’accès non conscient à l’item ciblé. Une telle reparadigmatisation du modèle saussurien rendrait compte des mécanismes cognitifs qui, à la source de la « sociation psychologique », sont engagés du côté de la réception dans le processus d’identification de l’hypogramme. C’est, me semble-t-il, ce type de connexion qui, dans les exemples suivants, s’établit entre le nom du dédicataire et le « complexe imitatif » qui lui sert d’amorce phonologique :

A Carlos R. SPITERI
...con su *cúspide* [-SPIDE] cierta mi desnudo anhelante
Vicente Aleixandre, « La sima ».

PACHECO
Pero no suena solo el *parche* y *fleco* [PA-CHE-ECO]
Gerardo Diego, « Pacheco ».

A José de CIRIA y Escalante
...voz de *caricias* [RICIA] y arrullos
Gerardo Diego, « Sirena ».

A Rafael CALLEJA
Cabelleras [CA-LLE-A] de llanto
Gerardo Diego, « Estéril ».

A JUAN GRIS
...y mientras en su *jaula* [JAU] de *crystal* [CRIS]

³⁷ *LMSLM*, p. 55.

³⁸ Émile Benveniste, « Lettres de Ferdinand de Saussure à Antoine Meillet », *Cahiers Ferdinand de Saussure*, n°21, 1964, p. 114.

³⁹ Cf. *supra* note 19.

Federico BRAVO, « Défense et illustration de la notion de sociation psychologique : pour une linguistique du signifiant textuel », *Hommage à Marie-France Delport, Créode. Vers une linguistique du signifiant*, n° 2, janvier 2018, p. 125-147.

Gerardo Diego, « Canción fluvial ».

A ALFONSO Reyes
...y de la *alfombra* [ALFOM] brota la primavera
Gerardo Diego, « Hotel ».

A ÓSCAR Esplá
...con la órbita más pura y *más correcta* [ASCOR]
Gerardo Diego, « Idilio ».

A HORACIO Villa
Nació [ACIO] el sol de los *hondos* [HO] paralelos
del remoto *horizonte* [HORIZO]
Gerardo Diego, « Eclipse parcial de sol (Playa al amanecer) ».

VICENTE Aleixandre
...es el ser, el *viviente* [VI-ENTE], transparentando alma
Gerardo Diego, « Vicente Aleixandre »

Pedro de LORENZO
Flor de muro o tapiz o *tenue lienzo* [LOR-EN-ENZO]
Gerardo Diego, « Pedro de Lorenzo »

Conocimiento de Rubén DARÍO
Todo el calor del mundo *ardió* en el labio
Vicente Aleixandre, « Conocimiento de Rubén Darío ».

Relación que dedico a mi amiga DELIA
¡Qué suavidad *de lirio* [DELI] acariciado
en tu *delicadeza* [DELI] de lavandera de objetos de cristal,
Miguel Hernández, « Relación que dedico a mi amiga Delia ».

A ARTURO Zabala Rodríguez-Fornos
...resonando más terco en las *arterias* [ART-R]
Juan Gil Albert, « Oído atento ».

Il n'y a pas de plus grande liberté, on le voit, que celle qui s'exerce dans la contrainte : ce que l'acte créateur doit à l'une et à l'autre, et que l'hypogramme ne cesse de questionner, l'acte de réception le conjugue dans les mêmes proportions qui se laisse rapprocher, à bien des égards, de l'écoute créative, à la fois flottante et régulée, de l'analyste, écoute en égal suspens, désassujettie des lois de l'arbitraire et de la linéarité mais « disciplinée⁴⁰ », dont Théodor Reik faisait l'attribut de la « troisième oreille ». Que l'on considère le problème de l'hypogramme sous l'angle de la production ou sous celui de la réception, la question qui, au terme de ce parcours critique, demeure face à sa prolifération buissonnante, quasiment incontrôlable, est invariablement la même : de quels garde-fous peut se prévaloir l'analyse pour démêler ce que dit le texte de ce que le lecteur veut lui faire dire ? En effet, puisqu' « il n'y a qu'à se baisser pour ramasser [des anagrammes] à pleines mains⁴¹ », pourquoi Saussure a-t-il été en proie à un état si proche de la sidération en découvrant un phénomène qui serait, somme toute, aussi

⁴⁰ « L'écoute oscille [...] entre deux pôles : d'un côté, une réceptivité presque désobjectivée, comme habitée par un fonctionnement en double ; de l'autre, une théorisation flottante (Aulagnier) ou une construction sans cesse remaniée. C'est l'oscillation entre ce deux pôles qui confère à l'écoute sa discipline et sa liberté, en donnant au contre-transfert les meilleures chances d'être utiles ». Jean-Luc Donnet, *Op. cit.*, p. 17-18.

⁴¹ Francis Gandon, *Op. cit.*, p. 16.

banal ? Victime de la familière étrangeté de sa découverte – une découverte foisonnante qui lui refuse obstinément la preuve que sa prolifération semble paradoxalement lui signaler –, il avoue, en lisant les tragédies de Sénèque, avoir « vainement essayé... de tomber sur un passage blanc⁴² » : expression d'un ordre caché, l'anagramme est à la fois la vérité révélée du texte et sa sidérante révélation. Comme l'explique Nicolas Bouleau, *une fois qu'on a vu quelque chose, on ne peut plus ne plus le voir* :

On perçoit nettement, en suivant l'ouvrage de Jean Starobinski, que l'heuristique de Saussure est cumulative. Il y a à cela une raison précise : *une fois qu'on a vu quelque chose, on ne peut plus ne plus le voir*. Au cours de ses trajets, des ornières sont tracées qui s'enfoncent de plus en plus. Il s'agit d'un phénomène psychologique bien connu sur lequel ont insisté les penseurs de la Gestalttheorie. C'est classique dans le champ visuel. Lorsqu'on a vu le canard-lapin de Ludwig Wittgenstein on ne peut plus ne voir qu'un canard, lorsqu'on a vu le rapace de Sigmund Freud sur la robe de Sainte Anne dans le tableau de Léonard de Vinci, il est impossible de retrouver la vision ingénue que nous avons avant de l'avoir su. Il en est de même de toute interprétation.⁴³

Si malgré la dimension pathologique que semble revêtir le phénomène et que Saussure n'a pas manqué d'observer⁴⁴, l'anagramme reste aujourd'hui une source vive d'enseignements, c'est parce que, tout en signalant une autre façon d'écouter le texte et donc de le faire parler, il offre une formalisation aboutie des procédures de sémiotisation, d'activation du diagramme et de mise en signifiante. La « sociation psychologique » serait une autre représentation, à l'échelle du discours, de l'automatisme qui, au niveau du signe, relie un complexe perceptif à une représentation mentale et le rend signifiant, lien dont le caractère indissociable fait de toute linguistique du signifiant une linguistique du signifié ou, pour reprendre les mots de Marie-France Delport placés en exergue de ce travail, une linguistique qui « s'emploie à lire, dans le signifiant, le signifié ». C'est à un signifiant élargi – le signifiant « textuel » – que Saussure choisit de porter toute son attention comme pour contrebalancer l'approche réductionniste postulée dans le *Cours de linguistique générale* ; et c'est parce qu'il fait système que ce complexe signifiant – ce signifiant complexe – est entièrement dévolu à une linguistique du signifiant.

Il y a trente ans, dans un article fondateur, Michel Launay s'interrogeait sur l'aptitude de la connotation sémiotique à prédestiner le mot à tel emploi métaphorique plutôt que tel autre⁴⁵ : en relisant les travaux de Saussure sur les anagrammes, on est fondé à se demander si ce n'est pas le texte lui-même qui, gouverné par les lois de la « sociation psychologique », se trouve prédestiné dans sa totalité organique dès l'exécution du premier mot. Ce déterminisme signifiant ne saurait faire oublier la première de toutes les contraintes pour l'être de langage que nous sommes : celle qui impose à tout un chacun – créateur ou locuteur ordinaire – d'élaborer par la parole sa propre solution en utilisant les signifiants de l'Autre⁴⁶. C'est

⁴² *LMSLM*, p. 114.

⁴³ Nicolas Bouleau, *La règle, le compas et le divan. Plaisirs et passions mathématiques*, Paris, Seuil, 2002, p. 193.

⁴⁴ « Frappé par hasard de ce que les lettres et morceaux en prose qui figuraient parmi les œuvres d'Ausone présentaient les mêmes caractères anagrammatiques que ses poèmes, je cherchai, sans oser d'abord ouvrir Cicéron, si des lettres comme celles de Pline auraient déjà quelque teinte de cette (affection) qui *prenait des aspects pathologiques* une fois que la chose s'étendait à la plus simple façon de dire ses pensées par une lettre » (*LMSLM*, p. 115). C'est moi qui souligne.

⁴⁵ « Effet de sens : produit de quoi ? », *Langages*, n° 82, juin 1985, p. 35.

⁴⁶ Valérie Capdevielle & Caroline Doucet, *Psychologie clinique et psychopathologie*, Paris, Armand Colin, 2004.

Federico BRAVO, « Défense et illustration de la notion de sociation psychologique : pour une linguistique du signifiant textuel », *Hommage à Marie-France Delport, Chréode. Vers une linguistique du signifiant*, n° 2, janvier 2018, p. 125-147.

l'inaliénable présence de l'Autre faisant irruption dans l'espace le plus privé qui soit, celui de la parole, que le jeu anagrammatique et, à travers lui, le principe « sociatif » dont il se sustente, donnent littéralement à voir et à entendre.

Federico Bravo
Université Bordeaux Montaigne